

CLASSIQUE

vu au prieuré du Bourget-du-Lac (Savoie)

Les voix du prieuré : musique sacrée contemporaine

Du 27 mai au 14 juin, le prieuré médiéval du Bourget-du-Lac accueillait Les voix du prieuré. Depuis sa fondation en 2003 par Bernard Tétu, son directeur artistique, ce festival original confronte la création vocale contemporaine aux œuvres du passé ainsi qu'à celles issues d'autres cultures du monde. Cette dernière soirée était consacrée à l'interprétation de pièces vocales sacrées, chantées par l'ensemble féminin Résonance contemporaine, et à la création des « Sept paroles du Christ en croix » de Lucien Guérinel par l'ensemble vocal 20.21., tous placés sous la direction d'Alain Goudard.

Lorsqu'il s'est vu confier en 2003 la responsabilité d'un festival dédié à la musique vocale par la municipalité du Bourget-du-Lac, Bernard TÉTU n'a pas souhaité le limiter à la musique médiévale ou baroque, mais plutôt en faire un lieu de rencontre entre tradition et modernité. Pour ce dernier concert, l'hommage au compositeur Lucien GUÉRINEL, venu fêter ici ses quatre-vingt-cinq ans, était accompagné d'œuvres contemporaines d'abord confiées à l'ensemble vocal féminin Résonance contemporaine, fondé et dirigé par Alain GOUDARD; parmi les six chanteuses, on reconnaît Leïla BENHAMZA qui avait chanté les quatre rôles féminins des *Contes d'Hoffmann* d'OFFENBACH dans la production grenobloise de La Fabrique Opéra en 2014: cela situe le niveau de cet ensemble professionnel! Leur interprétation du *Deposuit* de MONTEVERDI laisse admiratif; mais c'est dans les pièces vocales *a capella* contemporaines qu'elles révèlent toute

l'originalité de leurs talents. Le *Requiem* de Jean-René COMBES-DAMIENS (né en 1957) réactualise chant grégorien et polyphonie; le thème de la mort trouve ici une luminosité rassurante auquel le timbre d'une cloche orientale apporte une touche méditative. D'autres compositeurs, vivants ou disparus depuis peu, complètent cette première partie: François ROSSÉ (1945), Régis CAMPO (1968), Patric STANDFORD (1939-2014)...

Ce sont *Les sept paroles du Christ en croix*, œuvre de Lucien GUÉRINEL donnée ce soir en création mondiale, qui vont retenir pendant quarante minutes l'attention d'un public nombreux et curieux de nouveauté. Lucien GUÉRINEL (né en 1930) est un compositeur français humaniste et discret qui a pourtant écrit plus de cent trente compositions, dont un tiers de musique vocale. Il est délicat de le rattacher à quelque école, car sa formation s'est faite loin de tout parcours académique. On pourrait évoquer DUTILLEUX ou

MESSIAEN, mais sans filiation réelle. *Les sept dernières paroles du Christ en croix* se présentent comme une longue cantate en neuf mouvements associant un ensemble coloré de sept instrumentistes à un chœur mixte, un baryton soliste et un récitant. Le compositeur précise qu'il fait bien appel à un chœur « amateur », mais que son respect pour le travail de ce genre de formation lui interdit de « simplifier » son écriture: l'ensemble chambréien 20.21., préparé par Cyrille COLOMBIER, l'aura bien compris! Chacune des sept paroles est précédée d'un texte d'inspiration poétique dû à Lucien GUÉRINEL qui y exprime sa foi en l'avenir de l'humanité. À chaque étape de l'agonie du Christ, les interventions du chœur à huit voix nourrissent le drame de leur pâte sonore dans une écriture tonale instable. De longs à-plats dissonants laissent les percussions raconter avec la violence qui leur est propre leur part du récit. Un long solo du baryton Jean-Christophe JACQUES, accompagné d'un « classique » *continuo* de clavier et de violoncelle, apporte au *Sitio* (J'ai soif) du Christ un moment de grande émotion. Les tout derniers mots, sur *spiritum meum*, s'écoulent comme une berceuse mystique que s'échangent les voix du chœur avec une douceur annonçant la victoire de l'esprit sur la mort. Le *Tremblement de terre* final, dominé par le fracas artificiel des trois percussionnistes, ne parvient pas à effacer le message humaniste apporté par le Christ.

Gilles Mathivet



Le chœur 20.21. avec le baryton Jean-Christophe Jacques, le violoncelliste Gilles Goubin, le chef Alain Goudard (de dos).